

05.02.2016, 00:01

Hugo Beytrison tombe le masque



L'atelier du sculpteur est ouvert durant toute la période des festivités de Carnaval. Héloïse Maret

L'œil avisé, les ciseaux aï ôtés, Hugo Beytrison ñgnole son œuvre. HÉLOÏSE MARET

Il compte à son actif des dizaines et des dizaines de masques. Héloïse Maret

L'artiste en plein travail. Héloïse Maret

Hugo Beytrison dispense son savoir-faire. Héloïse Maret

PAR ADRIEN DÉLÈZE

ÉVOLÈNE - Le sculpteur de masques nous ouvre les portes de son atelier, accessible durant toute la période de carnaval.

Cinq jours par an, durant le carnaval d'Évolène, Hugo Beytrison consent à déplacer son atelier de sculpteur dans les sous-sols du Musée du village. *«Même si pour moi, la place des masques n'est pas dans les musées»*, lâche l'ébéniste de formation. Cette aï rmation provient d'une conviction profonde. *«Les traditions sont faites pour être modiïées et pour évoluer au rythme de la société. Si elles ne le font pas, elles meurent.»* C'est armés de cette certitude que le sculpteur et plusieurs de ses amis ont «relancé» le carnaval évolénard dans les années 90, en ajoutant un coup de ciseaux plus moderne aux masques, véritables symboles des festivités. *«J'ai essuyé des critiques en m'éloignant de la ligne traditionnelle mais les aspects positifs ont toujours pris le dessus. Nous avons*

essayé de faire mieux, d'aller plus loin.»

Michael Moret, directeur d'Evolène Région Tourisme, fait partie du public des conquies. *«Les masques et la société évoluent ainsi parallèlement. Cette modernité et ce regard très actuel permettent une identification de chacun.»*

Le patrimoine en lumière

Malgré cet élan contemporain, la tradition demeure bel et bien présente tout au long de l'élaboration des masques; du triage forestier où s'opère le choix du tronc à débiter à l'étape finale de mise en couleur des visagères. *«Je sélectionne des aralles dans 90% des cas. C'est un bois réputé stable et facile à travailler. Sa croissance lente et ses cernes serrés en font le favori des sculpteurs en montagne.»*

Après avoir dégrossi le travail à la tronçonneuse, qui confère un caractère unique à ses œuvres, le résident de La Tour s'équipe de ses ciseaux. *«C'est une étape de l'gnolage.»* Sous les yeux des enfants du village, de leurs parents et d'une majorité de curieux venus de la plaine ou de l'étranger, l'ébéniste transmet sa passion. *«Une part importante de notre patrimoine est ainsi ouverte aux yeux de tous. C'est impressionnant de voir ces réalisations quand elles sont portées, mais encore plus de voir leur processus de fabrication»,* a rme Michael Moret.

Les mains sûres, le geste délicat et le regard avisé, Hugo Beytrison peut rester jusqu'à quatre heures sur la dentition de certains animaux. *«Pour un masque à l'ancienne, une journée de travail est requise. Pour les plus modernes, cela peut atteindre les quatre jours de sculptage.»*

Du totem aux peurs primaires

Des masques modernes qui sont souvent le fruit de l'imagination de la nouvelle génération. *«Les jeunes amènent de nouvelles idées souvent décalées, inspirées de la science-fiction, de l'internet ou de romans noirs.»*

De début décembre à mardi gras, l'ébéniste et sculpteur indépendant s'aire ainsi dans son atelier pour satisfaire les demandes les plus extravagantes. *«Les enfants choisissent en général un animal qu'ils identiient comme leur totem. Pour les adultes, les choix sont plus variés et s'inspirent souvent de représentations diaboliques ou d'allégories de leurs peurs primaires.»* Chacun échange donc en profondeur avec le sculpteur avant que celui-ci ne sorte ses outils. *«Si je sens le moindre doute quant au choix du masque, je demande aux gens de poursuivre leurs recherches et de revenir quand ils sont sûrs d'eux.»*

Echapper à la société

Cette fermeté, il la doit à son attachement pour le carnaval d'Evolène, son carnaval. *«C'est sans conteste ma période préférée de l'année, que ce soit sous la neige ou par grand froid! Tout n'est que festivités autour de nous.»*

Pourtant, dans sa jeunesse, Hugo n'a pas toujours eu cette conscience carnavalesque. *«C'est le lot des jeunes générations, elles reproduisent des gestes culturels sans conscience de ce qu'ils représentent. Alors que sous le couvert du masque la possibilité nous est ouverte d' rmer nos idées, d'obtenir la permission de s'échapper des brides de la société.»* Le masque devient ainsi un liant social qui permet à son porteur de revenir à son statut primitif. *«Cela représente l'homme sauvage, antithèse de l'homme en société qui détruit sa planète.»*

Le masqueur masqué

Grand artisan du succès du carnaval évolénard, le sculpteur s'ore tout de même le droit de participer aux festivités villageoises. *«Cela fait dix ans que je m'empaille le dimanche. Plus jeune, je pensais que c'était trop de souffrances que de devenir un empailé. Maintenant je sais que les bons moments et les souvenirs qu'ils oïrent compensent largement les aspects négatifs.»*

Comme chaque année, Hugo Beytrison a sculpté son propre masque en vue du grand jour. *«Ce sera une bête à cornes qui reète la confrontation entre l'humain et son devenir.»* Bien plus qu'un simple masque, le reet de l'âme de son sculpteur.



